



Daniel Lang

Stockholm 73

Allia, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Julien Besse, 112 p., 7,50 €

Enfin publiée en France, l'enquête de l'auteur américain revient sur le fameux et surréaliste braquage d'une banque suédoise en août 1973.

Le syndrome de Stockholm fait désormais partie du vocabulaire courant, qui désigne ce phénomène psychologique complexe par lequel des otages développent une forme irraisonnée d'empathie avec leurs geôliers. Le terme fut inventé en 1974 par le psychiatre Nils Bejerot lorsque celui-ci découvrit, dans les pages du *New Yorker*, ce récit ahurissant de la prise d'otages de la Kreditbank. Son auteur, Daniel Lang, était un vétéran du magazine pour lequel il travailla de 1941 jusqu'à sa mort en 1981.

Un journaliste hors pair et un grand écrivain, dont les éditions Allia avaient déjà publié l'excellent *Incident sur la colline 192*.

Sur un peu plus de cent pages, *Stockholm 73* déroule donc, jour après jour et quasi heure après heure, la folle épopée du braqueur Jan-Erik Olsson.

C'est un remarquable travail d'enquête ; les plus infimes détails y sont notifiés, précisés, utilisés pour tâcher de comprendre l'extraordinaire aventure humaine qui s'est jouée entre ces murs pendant six jours, tenant la Suède en haleine, déchaînant les passions dans chaque foyer, pour ou contre le donquichottesque braqueur.

C'est aussi une sorte de drame en trois actes (1. Raisons et circonstances du braquage, 2. Retranchement dans la chambre forte, 3. Dénouement) dans lequel chaque personnage entre en scène

au bon moment. On y retrouve tous les protagonistes de l'affaire : victimes, bandits, policiers, psychiatres et même le Premier ministre suédois. Les "*faits, rien que les faits*" enfin : Lang s'en tient à l'éthique du journalisme véritable, évitant broderies, figures de style et atermoiements inutiles.

On assiste ainsi à la façon dont Jan-Erik Olsson convainc les autorités de lui apporter son compagnon de cellule pour lui prêter main-forte, on adhère au sentiment d'estime et de sympathie mutuelle qui naît entre les criminels et leurs victimes, ceux-ci en venant à soutenir ceux-là, jusqu'à les aider à contrer l'assaut des forces de l'ordre. Au moment de leur libération, les otages refusèrent d'être secourus. Ils cotiseront même, après l'arrestation d'Olsson et de son complice, pour assurer les frais de leur défense. **Yann Perreau**